

HISTOIRE
DE
L'ABBAYE DE MARMOUTIER
JUSQU'AU XI^e SIÈCLE

PAR
Pierre LÉVÊQUE

PRÉFACE — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE
ORIGINES DU MONASTÈRE

CHAPITRE PREMIER

SAINT MARTIN ET SES DISCIPLES

Le témoignage de Sulpice Sévère. Fondation par saint Martin, évêque de Tours, tout auprès de sa cité épiscopale, d'un monastère, l'un des premiers qu'on ait vus en Gaule. Vie des moines. En quoi consista ce groupement sous un chef commun.

Des différences irréductibles séparent, quoi qu'on en ait dit, la règle de saint Martin de celle de saint Benoît.

1^o L'obligation du travail extérieur, si caractéristique de cette dernière, semble avoir été absolument étrangère à la première.

2^o L'interdiction de garder ses biens dans le monde, faite aux moines Bénédictins, ne s'applique pas à ceux du monastère de saint Martin.

3° La vie monastique paraît avoir été considérée par saint Martin comme une préparation à d'autres fonctions, bien plutôt que comme une fin en elle-même.

Incertitude sur les premiers disciples du monastère ; la plupart des textes qui nous les font connaître sont dépourvus de toute valeur.

CHAPITRE II

LE MOINE *BRICTO* ET L'ÉVÊQUE DE TOURS SAINT-BRICE

Nous croyons que ce sont là deux personnages différents ; on ne saurait voir dans les lettres du pape Zosyme (417), faisant allusion à d'obscures circonstances du concile de Turin, la moindre confirmation à l'identité supposée. Le témoignage de Grégoire de Tours est ici opposé à celui de Sulpice Sévère, de Paulin de Périgueux et de Fortunat ; il est donc nécessaire d'admettre, non pas que ce passage de Grégoire est interpolé, mais que l'auteur a été mal informé.

CHAPITRE III

LE MONASTÈRE DE MARMOUTIER JUSQU'AU IX^e SIÈCLE

Le monastère devient un lieu de pèlerinages : dès le temps de l'évêque Perpetuus, la foule des fidèles s'y presse à certaines fêtes. La dévotion populaire lui donne le nom de Grand monastère : Marmoutier.

L'habitation de saint Martin, que Sulpice Sévère nous dépeint comme une simple cabane de bois, disparaît de bonne heure ; l'imagination des pèlerins lui substitue l'une des grottes où vivaient sans doute ses disciples : c'est le « repos de saint Martin ».

Obscurité de toute cette période. Au XII^e siècle, légendes répandues par le *De Commendatione* : prétendu séjour de saint Gatien et des premiers chrétiens de

Tours, à Marmoutier. La liste des abbés du monastère jusqu'au ix^e siècle est un faux grossier.

CHAPITRE IV

LA LÉGENDE DES SEPT DORMANTS DE MARMOUTIER

Ce texte, attribué à tort à Grégoire de Tours, est un faux, sans doute de la seconde moitié du xi^e siècle; le culte auquel elle donna lieu n'est qu'une application, à d'imaginaires disciples de saint Martin, de la vénération qui s'attachait, dès le ix^e siècle, au tombeau prétendu de certains des premiers moines du monastère.

DEUXIÈME PARTIE

LES ABBÉS CAROLINGIENS JUSQU'A L'INVASION NORMANDE

CHAPITRE PREMIER

ÉTAT DE L'ABBAYE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU IX^e SIÈCLE

Puissance territoriale de Marmoutier à cette époque. L'immunité, source d'avantages et aussi de grands dangers pour les églises, lui est accordée par Charlemagne.

CHAPITRE II

LES ABBÉS DE 814 A 845

L'abbé Jérémie est le premier qui nous soit connu avec quelque certitude (3 déc. 814); est-il le même que le chancelier du même nom? Le chancelier Théoton, abbé en 832, mort en 834. L'abbé Renaud, frère du comte Vivien, depuis le 29 décembre 843; reconstruction de l'église du monastère; belles productions calligraphiques: le Sacramentaire d'Autun.

CHAPITRE III

LA TRANSLATION DE SAINT GORGON

Le texte de la « Translation de saint Gorgon de Rome à Tours » opérée par les soins de l'abbé Renaud, est en grande partie authentique, et contient des renseignements intéressants sur l'abbaye à cette époque; mais il fut interpolé, sans doute à la fin du ^{xii}^e siècle, pour remettre en honneur une dévotion oubliée, de deux passages destinés, l'un à fixer la date de la fête de la Translation, l'autre à persuader que les évêques de Nantes et de Tours avaient présidé à la cérémonie, au milieu du ^{ix}^e siècle.

CHAPITRE IV

L'ABBÉ VIVIEN

Le comte de Tours, Vivien, abbé de Saint-Martin de Tours, le devient aussi de Marmoutier, entre le 30 août 845 et le 1^{er} janvier 846. — L'abbaye est ainsi concédée par le roi, en bénéfice, non seulement à des clercs séculiers, mais encore à des laïques. — Le *Rector*. — Une mense spéciale est dès lors créée pour l'abbé; des menses particulières sont attachées à certains offices; peu à peu, avec le relâchement, s'introduit, pour les moines, la licence de posséder, et ils se transforment en chanoines. L'union des deux monastères sous un abbé, cette sorte de communauté de biens établie entre eux, semble prouver qu'avant le milieu du ^{ix}^e siècle ce changement était accompli; il l'était assurément, non pas, comme on le dit, après la première invasion normande, mais dès avant le 3 avril 852.

Vivien meurt le 22 août 851; le monastère passe, à cette date, à Robert le Fort, déjà duc de Touraine.

CHAPITRE V

LE PRÉTENDU ABBÉ BACDULUS

L'abbé de Marmoutier *Bacdulus* ou *Baidilus* n'a jamais existé; son nom ne se lit que dans les actes de la *Translation de Saint-Savin*, œuvre d'un faussaire du ^{xii}^e siècle sans doute, qui appliqua, avec certaines transformations, à l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe, les récits relatifs à l'histoire du monastère de Saint-Martin d'Autun, qui précèdent la *Vita Sancti Hugonis monachi Eduensis*.

TROISIÈME PARTIE

LES INVASIONS NORMANDES ET L'HISTOIRE DE
MARMOUTIER JUSQU'A LA FIN DU X^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

L'ABBAYE DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU IX^e SIÈCLE

Invasions de 855 et de 856; notre ignorance sur cette période. Peut-être les chanoines de Marmoutier gagnèrent-ils alors le Morvan.

En octobre 865, l'abbaye passe à Louis, fils de Charles le Chauve, et presque aussitôt après revient au comte Robert le Fort, puis peut-être à Hugues l'Abbé.

Le monastère est sans doute détruit à l'invasion de Hasting, en 868; en 871-872, démarches de l'évêque de Tours Actardus, pour que le titre et les revenus d'abbé lui soient cédés.

En 886, Eudes, fils de Robert le Fort, devient abbé de Marmoutier; les deux monastères de Saint-Martin sont alors réunis sous un même *Rector*; entre eux reparait

cette communauté de biens que nous avons déjà constatée au milieu du siècle.

Le comte Robert, frère d'Eudes, est ensuite abbé.

Le siège de Tours par les Normands, en 903, semble avoir eu pour Marmoutier de terribles effets; les chanoines se réfugient dans la cité; le monastère est ravagé, ses possessions en Touraine pillées.

CHAPITRE II

L'INVASION D'APRÈS LA LÉGENDE

Erreurs du *De Reversione corporis beati Martini a Burgundia* et de la quatrième partie du *De Commendatione Turonicae provinciae* qui placent à l'année 856 la ruine de Marmoutier; nous n'avons d'ailleurs aucune preuve que les fabuleux événements que racontent ces textes aient eu lieu en 853, comme le prétend Mabille.

Histoire inadmissible de l'abbé Hebernus qui serait devenu ensuite l'archevêque de Tours du même nom, successeur d'Adalard.

CHAPITRE III

L'ABBAYE AU X^e SIÈCLE

État de la mense des Frères après l'invasion de 903. Notices judiciaires. L'union des deux monastères de Saint-Martin se poursuit; on peut être chanoine de l'un et de l'autre. Après 908, il n'est plus question de rien de tel.

Au comte Robert succède Hugues le Grand, puis Hugues Capet. L'abbaye devient comme une propriété de famille, aux mains des Robertiens.

Liste des dignitaires de l'abbaye au x^e siècle.

CHAPITRE IV

RESTAURATION DE LA VIE MONASTIQUE A MARMOUTIER

Légendes du *De Commendatione*. — La réalité des faits se trouve nettement, mais sommairement exprimée dans une notice de 1095.

Ce n'est point Eudes II comte de Blois, mais Eudes I^{er} son père, qui restaura le monastère dont une charte contemporaine le qualifie de *instructor et defensor*. A la suite de circonstances inconnues, Marmoutier était devenu la propriété de la maison de Blois. Eudes I^{er} et son frère Hugues, archevêque de Bourges, y appelèrent les moines de Cluny.

Saint Mayeul y porta la réforme après février ou décembre 980, avant le 3 mai 985, peut-être même avant 984. La date de 1005, fournie par Aubry de Trois-Fontaines, n'a aucune valeur, et ne peut s'appliquer même à une reconstruction des bâtiments du monastère. L'abbé Gilbert (avant août 986 — après octobre 989) sans doute moine de Cluny, succède à Mayeul.

Bernier, son successeur (depuis sept. 991) devait être un Clunisien. Son expulsion (avant le 25 février 1001) a, dans les lettres d'Abbon, le caractère d'une révolte d'une partie des moines de Marmoutier contre l'élément venu de Cluny.

Marmoutier passe, le 25 février 1001 au plus tard, sous Jobert, abbé de Bourgueil, Maillezais et Saint-Pierre du Mans.

QUATRIÈME PARTIE

ÉTUDE SUR DIVERS TEXTES RELATIFS
A L'ABBAYE DE MARMOUTIER

CHAPITRE PREMIER

ACTES FAUX OU INTERPOLÉS

Les plus anciens rapports entre Marmoutier et les archevêques de Tours qu'il nous soit possible de déterminer, sont relatifs aux prétentions de l'évêque de Tours, Actardus, sur le temporel du monastère ; démarches du pape Adrien II à ce propos, auprès de Charles le Chauve.

L'acte d'exemption du comte Robert, de 903. — C'est une notice de la fin du ^x^e siècle, dont le fond même est très improbable, un faux dont une partie a passé dans la rédaction des *Gesta consulum Andegavensium*, due à Thomas de Parcé, sans doute par l'intermédiaire d'une vie perdue de l'abbé Barthélemy due à Gauthier de Compiègne.

Le but du faussaire, qui est de prouver que Marmoutier, comme Saint-Martin de Tours, ne doit être soumis qu'au roi, apparaît encore mieux marqué dans un long passage interpolé du Diplôme du roi Raoul, de 931, qui décide que les deux monastères ne seront soumis qu'à un même abbé.

C'est pour justifier cette interpolation que fut forgé l'acte faux du comte Eudes, de 887.

CHAPITRE II

LE DE COMMENDATIONE TURONICAE PROVINCIAE

Salmon le date à tort de 1208-9, et l'attribue sans preuves au chroniqueur Jean de Marmoutier. Il faut y

distinguer deux auteurs : celui qui rédigea la quatrième partie, qui traite de l'histoire de Marmoutier, est antérieur à la composition du *De restructione Majoris Monasterii per comitem Odonem* ; et il vivait dans le deuxième quart du xii^e siècle (1136-1154) ; les trois premières parties datent du début du siècle suivant.

CINQUIÈME PARTIE

CATALOGUE DES ACTES LES PLUS ANCIENS
PROVENANT DU CHARTRIER DE L'ABBAYE (814-1015)

(Les actes inédits sont rapportés *in extenso*.)

SIXIÈME PARTIE

LE CARTULAIRE DE TOURAINE

1^o Études sur les propriétés de Marmoutier en Touraine aux ix^e, x^e et xi^e siècles.

2^o *Cartularii Majoris Monasterii rerum Turonensium quae supersunt* (893-début du xii^e siècle.)

Restitution, page par page, de ce qu'il a été possible de retrouver de l'ancien cartulaire tourangeau de Marmoutier, qui a disparu sans doute en 1793.
